ED. CLERAY & G. d'HERVILLIEZ

En fait de Meubles...

Comédie gaie en un acte



1937

LIBRAIRIE STOCK
6, RUE CASIMIR DELAVIGNE — PARIS

EN FAIT DE MEUBLES...

COMÉDIE EN UN ACTE

COMÉDIES GAIES EN UN ACTE DE G. D'HERVILLIEZ

L'Édition théâtrale ANDRIEU Frères
72, rue Rodier.

La Rente Viagère.
Argent de Suite.
A Louer Meublé.
Dans la Jungle.
La 10e Tranche.
L'Émission de 24 heures.
Les Assureurs (en collaboration avec Claude Roland).
Salubrité Publique (en collaboration avec Jean des Brosses).

Librairie STOCK

Transigeons !
Fausse Monnaie (en collaboration avec Ed. Cleray).
En fait de meubles... (en collaboration avec Ed. Cleray).

ED. CLERAY ET G. D'HERVILLIEZ

EN FAIT DE MEUBLES...

COMÉDIE GAIE EN UN ACTE



1937

LIBRAIRIE STOCK
DELAMAIN ET BOUTELLEAU
7, rue du Vieux-Colombier
PARIS

PERSONNAGES

5 Hommes.

Cossard, cambrioleur.

Blavet, cambriolé.

Le Juge d'instruction.

Godot, greffier.

Un Garde Municipal ou un Agent.

EN FAIT DE MEUBLES...

Un cabinet de juge d'instruction : un bureau, deux ou trois chaises, un cartonnier.

Au lever du rideau, le juge est assis devant son bureau. Godot, son greffier, cherche un dossier dans le cartonnier.

LE JUGE

Encore beaucoup d'affaires, Godot ?

LE GREFFIER

Quatre, Monsieur le Juge.

LE JUGE

Vous verrez que je vais encore rater mon train... (*Il regarde sa montre.*) J'ai juste une heure devant moi.

LE GREFFIER

C'est plus que suffisant. Ce sont des petites affaires sans beaucoup d'intérêt.

LE JUGE

Alors... activons.

GODOT

Je prends l'affaire Cossard ?

LE JUGE

Prenez l'affaire Cossard. Qu'est-ce qu'il a encore fait, celui-là ?

GODOT, *compulsant un dossier.*

Cambriolage... Vol d'argenterie !...

LE JUGE, *désignant un paquet déposé sur le bureau.*

C'est ce paquet d'argenterie qu'on a retrouvé au domicile du cambrioleur ?

GODOT

C'est bien cela.

LE JUGE

Eh bien, faites entrer... ce Monsieur. (*Le greffier ouvre la porte et appelle.*)

GODOT

Cossard !

VOIX DE COSSARD

Présent !

GODOT

Entrez... (*Entre Cossard... une tête de bonne gouape plutôt sympathique... assez miteux dans sa mise — les vêtements un peu déchirés — sans faux col. Il est accompagné d'un garde municipal qui lui a passé les menottes.*)

COSSARD, *entrant avec la désinvolture d'un vieux cheval de retour.*

Bonjour, mon Président.

Le Juge, *distrait, compulsant le dossier.*

Bonjour... bonjour... C'est vous Cossard ?

Cossard

Oui, mon Président.

Le Juge

Asseyez-vous.

Cossard

Merci. (*Le garde lui enlève les menottes. Cossard s'assied et remue son poignet libéré avec satisfaction.*) Vous parlez d'un bracelet ! Ah ! misère... Regardez-moi ça ! Et dire qu'on a pris la Bastille en 89 !

Godot

Allez !... on vous dispense de vos réflexions.

Cossard

On m'avait toujours dit que, pour la Justice, un innocent doit être présumé coupable... Non !... Non !... C'est le contraire... un coupable doit être présumé innocent.

Godot

Mais non... On vous a dit qu'un accusé doit être présumé innocent...

Cossard

C'est ça... Et qu'est-ce que je suis ici ?

Godot

Pour l'instant... un accusé.

COSSARD

Alors pourquoi qu'on met les menottes à un présumé innocent ?

GODOT

Pour qu'il ne se sauve pas, tout simplement. (*Le garde aura été s'asseoir sur une chaise près de la porte du fond.*)

COSSARD

En voilà une idée ! J'veux pas me sauver, moi ! Je n'crains pas la justice. Pourquoi que j'craindrais la justice... ? D'abord j' suis pas présumé... J'suis innocent !

LE JUGE

Bien entendu !... Comment vous appelez-vous ?

COSSARD

Cossard, Victor.

LE JUGE

Profession ?

COSSARD

Chômeur.

LE JUGE

Depuis combien de temps ?

COSSARD

Oh ! ça fait longtemps... des années...

LE JUGE

Je l'aurais parié. Et quel est votre métier quand vous ne chômez pas ?

COSSARD

J'suis paveur.

LE JUGE

Eh ! bien, mais... dites donc... on repave toujours autant de rues... autant de routes... La crise ne sévit pas dans votre corporation.

COSSARD

Dans un sens, non ! Mais j'peux pas travailler rapport à mes antécédents.

LE JUGE

Ah ! bah... On est si pointilleux que ça dans le pavage ?

COSSARD

Oh ! c'est pas qu'on « soye » pointilleux... Mais le pavage, c'est des affaires municipales. Pour entrer dans les affaires municipales faut des recommandations. Pour avoir des recommandations faut connaître des conseillers, des députés, des sénateurs... Pour approcher ces gens-là faut être au moins électeur. Or depuis ma première erreur judiciaire...

LE JUGE

Comment... votre première erreur judiciaire... ?

COSSARD

Enfin... ma première condamnation.

LE JUGE

Ah ! parfaitement !

COSSARD

J'suis plus électeur... Et n'étant plus électeur... j'suis plus bon à jeter aux chiens... Voilà pourquoi j' suis en chômage.

LE JUGE

Bon ! (*Compulsant le dossier.*) Vous avez été condamné quatre fois pour vol ?

COSSARD

On peut pas dire ça !

LE JUGE

Comment... on ne peut pas dire ça ? C'est sur votre casier.

COSSARD

J'ai été condamné quatre fois... mais injustement.

LE JUGE

Bien entendu !

COSSARD

C'est des erreurs judiciaires.

LE JUGE

Quatre fois de suite ?

COSSARD

Quatr' fois de suite !

LE JUGE

C'est bien extraordinaire !

COSSARD

C'est p't'être extraordinaire... mais c'est comme ça !

LE JUGE, *feuilletant le dossier.*

Vous avez été condamné la dernière fois à six mois

de prison pour vol d'une automobile... On vous a arrêté au volant d'une voiture qui n'était pas la vôtre...

COSSARD

C'est exact.

LE JUGE

Vous appelez ça une erreur judiciaire ?

COSSARD

Parfaitement !

LE JUGE

Qu'est-ce que vous faisiez donc au volant de cette voiture ?

COSSARD

J'étais monté dedans pour éviter un accident.

LE JUGE, *ironique.*

Ah ! bah...

COSSARD

J'suis victime d' la fatalité.

LE JUGE

Allons ! ne me racontez pas d'histoires.

COSSARD

J' vas vous expliquer... Ça s' passait rue Lepic... La rue Lepic... c'est à Montmartre... le quartier de la rigolade. Vous connaissez bien Montmartre, mon Président ?

LE JUGE

Oui, oui... je connais la rue Lepic.

COSSARD

Eh ! bien... si vous connaissez la rue Lepic... vous

savez que c'est une rue en pente... et en pente raide ! C'est une rue qui monte à la Butte... Et vous parlez d'une descente !

LE JUGE, *impatienté.*

Oui, oui... je sais...

COSSARD

Rue L'pic... J' vois une bath bagnole... une p'tite Fiat toute neuve... abandonnée sur la chaussée...

LE JUGE

Et vous avez voulu recueillir l'abandonnée ?

COSSARD

Pas du tout ! En passant devant, j' vois la bagnole qui démarre toute seule...

LE JUGE

Tiens ! tiens !...

COSSARD

L' propriétaire avait pas dû serrer ses freins... et comme la rue L'pic est en pente... sa voiture en jouait un air.

LE JUGE

Comme ça... toute seule ?

COSSARD

Parfaitement !

GODOT, *qui a écouté avec intérêt.*

Ça peut arriver... après tout !

COSSARD

J'vous crois... Alors, n'écoutant que mon courage... sans réfléchir aux conséquences... au péril de ma vie... j' bondis sur le siège... j' prends le volant... et j' serre les freins... Et juste à ce moment... fatalité !... v'là l' proprio qui sort du bistro d'en face et, au lieu d' m' remercier, y s' met à gueuler comme un putois : « Au voleur... »

LE JUGE

Dame ! mettez-vous à sa place.

COSSARD

La foule s'attroupe... les flics s'amènent... j'ai pas pu placer un mot... On m'a arraché d' mon siège... on m'a roué d' coups... on m'a passé à tabac... et j' me suis retrouvé en loques au commissariat... sans comprendre c' qui m'arrivait.

LE JUGE, *un peu perplexe.*

Vous prétendez que vous êtes monté sur cette voiture... pour serrer les freins ?

COSSARD

Aussi vrai que j'existe ! Et vous vous rendez compte de ce qui s'rait arrivé si j'avais pas serré les freins ? si la bagnole était partie toute seule... dans c'te rue qu'est populeuse comme pas une !... Vous parlez d'un bouzin... d'un carnage... d'un écrabouillage...!

LE JUGE

Ah ! évidemment...

COSSARD

J'ai peut-être sauvé la vie à cinquante personnes ! Et

pour m' remercier, on m'a foutu six mois de prison... Y a pus d' justice !

LE JUGE, *le nez dans son dossier.*

Votre explication est ingénieuse. Malheureusement... il y a quelque chose dans votre dossier d'assez fâcheux pour vous.

COSSARD

Quoi donc ?

LE JUGE

Vous avez déjà précédemment été condamné trois fois pour des faits identiques...

COSSARD

C'était aussi des erreurs judiciaires.

LE JUGE

Oh ! oh ! cela fait beaucoup d'erreurs judiciaires pour un seul homme. (*A ce moment le garde municipal commence à se tordre doucement.*)

COSSARD

Qu'est-ce qu'il a à rire... celui-là ! C'est pas drôle !

LE JUGE

Mais si...!

COSSARD

Tenez ! j' vas vous raconter ma première affaire.

LE JUGE, *consultant sa montre.*

Ah ! non... ça suffit comme ça... Je ne suis pas ici pour examiner la légitimité de vos condamnations anté-

rieures... Vous avez été condamné trois fois justement... ou injustement...

COSSARD

Vous vous en foutez ?

LE JUGE, *en écho.*

Non, je ne m'en fous pas... Enfin, je veux dire... ça ne m'intéresse pas... voilà tout !...

COSSARD

C'est bien la même chose.

LE JUGE

Nous sommes ici pour examiner une affaire nouvelle qui n'a rien à voir avec les autres... sur lesquelles vous me permettrez de conserver mon opinion.

COSSARD

Oh ! j' vous le permets.

LE JUGE

Vous êtes bien bon. Revenons maintenant à nos moutons... Vous êtes accusé cette fois de cambriolage...

COSSARD

Oh ! lalala... Tout de suite les grands mots !

LE JUGE

C'est le seul qu'on ait trouvé pour caractériser le délit qui vous est reproché. On vous a surpris le 23 mars dernier dans une villa qui n'était pas la vôtre... bien entendu ! Le propriétaire, monsieur Blavet, en arrivant à l'improviste, vous a trouvé dans la salle à manger...

en train d'empaqueter soigneusement dans une serviette un lot d'argenterie. A son approche, vous vous êtes sauvé... en emportant votre butin... et ce n'est que le lendemain que la police a pu vous cueillir chez vous, grâce à une providentielle enveloppe à votre nom que vous aviez laissé tomber de votre poche... dans votre précipitation.

COSSARD

J'ai jamais eu de chance.

LE JUGE

On a retrouvé chez vous, heureusement pour monsieur Blavet ! l'intégralité des objets volés.

COSSARD

Ah ! ils y étaient tous... Ça c'est vrai.

LE JUGE

Vous n'aviez pas encore eu le temps de vous en débarrasser.

GODOT

Et ce gaillard-là prétend qu'il est innocent !

COSSARD

Parfaitement ! (*Le garde municipal se tord encore doucement. Cossard le regarde sans aménité.*)

LE JUGE

Je ne vous engage pas à continuer sur ce ton. Voyons ! C'est bien vous qui étiez dans la villa de monsieur Blavet le 23 mars dernier ?

COSSARD

C'était moi.

LE JUGE

C'est bien vous qui avez emporté l'argenterie ?

COSSARD

C'est bien moi.

LE JUGE

C'est bien chez vous qu'on l'a retrouvée le lendemain ?

COSSARD

C'est bien chez moi.

LE JUGE

Alors... qu'est-ce que vous me chantez avec votre innocence ?

COSSARD, *levant la main droite.*

La vérité ! toute la vérité !... rien que la vérité !... Ça ! je l' jure...

LE JUGE

Eh ! bien... je serais curieux d'entendre vos explications.

COSSARD

Oh ! c'est très simple. Comme je vous l'ai dit... je suis chômeur.

LE JUGE

Oui... oui... je sais.

COSSARD

Ne travaillant pas, je me promenais donc à la fraîche bien tranquillement le 23 mars sur les bords de la Marne.

LE JUGE

En quête d'un mauvais coup !

COSSARD

Mais non... en regardant les pêcheurs, tranquillement... les mains dans les poches...

LE JUGE

Les vôtres ?

COSSARD, *avec reproche.*

Oh ! mon Président !

LE JUGE

Avec vous on ne sait jamais. Continuez.

COSSARD

En passant devant une villa... celle de monsieur Blavet justement... je m'aperçois que la porte de la grille d'entrée était entre-bâillée...

GODOT

Nous y voilà !

COSSARD

Je m'arrête et j' me dis : « Tiens ! c'est imprudent, par les temps qui courent, de laisser comme ça sa porte ouverte... »

LE JUGE

Et vous avez profité de l'occasion ?

COSSARD

J' me dis : « Faut avertir le propriétaire et je me mets à crier du dehors : « Héha !... » Personne ne répond...

Je m' dis : « Y m'entendent pas »... et, comme la porte du jardin était entre-bâillée... j'entre...

LE JUGE

Comme ça... sans penser à mal ?

COSSARD

Parfaitement ! Je m'approche de la villa... je sonne... Personne ne répond...

LE JUGE

Quelle chance !

COSSARD

Par acquit de conscience, j'appelle encore : « Hé hà !... » Toujours sans succès !

LE JUGE

Alors, certain que la villa était inhabitée... vous avez fracturé la porte ?

COSSARD

Mais pas du tout ! J' suis entré par la fenêtre... qu'était ouverte...

LE JUGE

Elle aussi !

GODOT

Mais l'argenterie dans tout ça ?

COSSARD

J'y arrive ! Dans la maison, j' fais le tour du proprio... J' monte au premier... au second...

LE JUGE

Vous inspectez les lieux... quoi ?

COSSARD

A la recherche du propriétaire.

LE JUGE

Et, n'ayant trouvé personne...

COSSARD

Je m'apprêtais à ressortir quand... tout à coup !... mes yeux sont tombés sur toute cette argenterie... qu'était rangée dans un tiroir... même pas fermé à clef !

LE JUGE

Mais que vous avez ouvert !

COSSARD

Oh ! machinalement... tout à fait machinalement...!

LE JUGE

Alors... la tentation a été trop forte et vous avez soigneusement empaqueté cette argenterie pour l'emporter ?

COSSARD

Mais avec la ferme intention d' la rapporter le lendemain à son propriétaire.

LE JUGE

Pas possible !

COSSARD

J' voulais simplement la mettre à l'abri des voleurs. *(Le garde municipal se tord doucement sur sa chaise.)*

COSSARD

Mais qu'est-ce qu'il a toujours à rire celui-là !

LE JUGE, *ironique.*

Ah ! vous avez l'imagination féconde.

COSSARD

Aussi... quand vous me parlez de cambriolage... eh ! bien... là ! franchement... j' comprends plus !

LE JUGE

Eh ! bien, nous allons entendre Monsieur Blavet. Je vais lui demander de me préciser certains détails qui ont leur importance.

COSSARD

Si vous voulez...

LE JUGE, *à Godot.*

Voulez-vous faire entrer Monsieur Blavet ?

GODOT *va à la porte et appelle.*

Monsieur Blavet ! (*Entre Blavet, un brave homme, âge indéterminé.*)

BLAVET

Bonjour, Monsieur le Juge... Messieurs... (*Le juge et Godot s'inclinent.*)

COSSARD, *lui tendant la main.*

Bonjour, Monsieur Blavet. (*Blavet le regarde avec stupeur.*)

COSSARD, *sans se démonter.*

Vous me reconnaissez ?

LE JUGE, *à Blavet.*

C'est justement la question que j'allais vous poser... Vous le reconnaissez ?

BLAVET

Je crois bien que je le reconnais !... C'est mon voleur.

COSSARD, *protestant.*

Oh ! pardon !...

GODOT

Taisez-vous !

COSSARD

Bon !

LE JUGE

Voulez-vous me dire, Monsieur Blavet, ce que vous savez ?

BLAVET

Eh ! bien, voilà... Monsieur le Juge... Je m'étais absenté quelques instants pour aller chercher des cigarettes...

LE JUGE

Voilà donc pourquoi vous aviez laissé la porte du jardin ouverte ?

BLAVET

Exactement... Et, quand je suis revenu chez moi un quart d'heure plus tard... j'ai trouvé cet individu occupé tranquillement à empaqueter mon argenterie dans ma salle à manger, au rez-de-chaussée.

LE JUGE

Et, quand vous l'avez aperçu, qu'avez-vous fait ?

COSSARD

Il a crié : « Au voleur ! »

GODOT

Voulez-vous vous taire !

LE JUGE

Répondez, Monsieur Blavet.

BLAVET

Ce que dit cet individu est exact.

COSSARD

Vous voyez !

BLAVET

J'ai crié : « Au voleur ! »

LE JUGE

C'était assez naturel... Et, en vous apercevant, quelle a été son attitude ?

BLAVET

Il s'est sauvé !

COSSARD

Dame ! mettez-vous à ma place. Monsieur Blavet criait comme un putois. Il allait ameuter tout le quartier... Avec ma veine, si on m'avait arrêté sur place... y m' seraient tous tombés dessus. Qu'est-ce que j'aurais encore pris pour mon rhume !

LE JUGE

Vous ne l'auriez pas volé ! C'est même la seule chose...

GODOT

Ça ! c'est vrai.

LE JUGE

Enfin ! c'est une attitude bien curieuse... pour un innocent.

BLAVET

Un innocent ?

LE JUGE

Ce gaillard-là prétend qu'il était entré chez vous uniquement pour vous avertir que la grille de votre jardin n'était pas fermée.

BLAVET

Non ?

COSSARD

Mais si !

BLAVET

Mais alors... mon argenterie ?

LE JUGE

Il prétend qu'il ne l'a emportée que pour la soustraire à la tentation d'un mauvais garçon... avec l'intention de vous la rapporter le lendemain.

BLAVET

Vous n'allez pas croire ça, je suppose ?

COSSARD

C'est cependant la vérité... toute la vérité... rien que la vérité ! Ça ! je le jure...

LE JUGE

Mais... puisque vous vouliez la rendre... l'argenterie... pourquoi l'avez-vous emportée ? Il fallait la laisser sur place !

COSSARD

J'y ai pas songé !... J'ai été tellement surpris d'entendre crier : « Au voleur ! » que j' me suis barré sans réfléchir... en emportant mon baluchon.

BLAVET

Et la pendule, alors ? Pourquoi avez-vous descendu dans la salle à manger... la pendule de ma chambre ?

LE JUGE, *ironique.*

Oui, au fait... Pourquoi donc ?

COSSARD

Pour voir l'heure ! J'étais un peu pressé et j' m'étais dit : « J'attendrai pas le propriétaire plus d'une demi-heure... » C'est pourquoi j'avais descendu la pendule... (*Le garde municipal rit toujours sur sa chaise.*)

COSSARD

Il m'agace celui-là à toujours rire comme ça !

LE JUGE, *sévère.*

Allons ! assez de plaisanteries. (*A Blavet.*) : Nous avons eu la chance, Monsieur Blavet, de retrouver intégralement le produit du vol... Vous ne subirez donc pas de préjudice...

BLAVET

C'est une chance !

LE JUGE

Voulez-vous vérifier si tout y est bien ?

BLAVET

Oui, je crois que tout y est... (*Il examine son argenterie.*) les cuillers, les fourchettes, les couteaux, le service à salade, le service à découper... Oui, tout y est bien.

COSSARD

J' vous crois !... C'était même assez lourd. J'en ai eu un mal !

LE JUGE

Rien ne vous obligeait à prendre cette peine !

BLAVET

Et je suis d'autant plus heureux de retrouver mon argenterie aujourd'hui que je donne demain chez moi un grand dîner...

COSSARD

Vous m'invitez pas ?

GODOT

Taisez-vous !

BLAVET

A l'occasion de la première communion de ma fille.

LE JUGE

Tout est donc pour le mieux.

BLAVET

Alors je vais pouvoir emporter mon argenterie dès ce soir.

LE JUGE

Mais certainement !

BLAVET

J'ai même pris mes précautions... et cette petite valise m'évitera de faire un paquet encombrant. (*Il commence à ranger dans sa valise son argenterie.*)

LE JUGE, *à Godot.*

Voulez-vous, Godot, préparer l'autorisation de restituer !

GODOT

Bien, Monsieur le Juge.

LE JUGE, *prenant sur la table un couvert.*

Elle est très belle votre argenterie. Toutes mes félicitations, Monsieur Blavet.

BLAVET

Vous êtes trop bon, Monsieur le Juge.

LE JUGE

Le gaillard a bon goût.

COSSARD

Monsieur le Juge est trop aimable... Mais je tiens encore à protester...

LE JUGE

Oui, oui... C'est entendu !

GODOT, *tendant un papier à Cossard.*

Tenez ! signez ça.

COSSARD

Ça !... Quoi ?... Qu'est-ce que c'est ?

GODOT

L'autorisation de restituer les objets volés à leur propriétaire.

COSSARD

Faut que j'autorise la restitution ?

LE JUGE

Eh ! oui...

COSSARD

Pourquoi ?

LE JUGE

Parce que c'est la loi.

COSSARD

Eh ! bien... En voilà une drôle de loi !

BLAVET

On peut le dire !

LE JUGE

Au premier abord évidemment... cela peut paraître bizarre, en effet... Mais que voulez-vous !... nous ne sommes pas ici pour discuter les lois... mais pour les appliquer.

BLAVET

Évidemment, Monsieur le Juge.

GODOT

Allons ! signez... Dépêchez-vous.

COSSARD

Ah ! mais, pardon... Minute !... J' voudrais tout de même savoir c' que j' signe.

GODOT

Vous ne croyez pas, Monsieur le Juge, que ce gaillard-là abuse un peu ?

LE JUGE

C'est mon avis... Mais enfin... puisqu'il y tient... c'est son droit. Lisez-lui la déclaration.

GODOT, *lisant.*

Je soussigné, Cossard, Victor, autorise Monsieur Blavet, Ernest, propriétaire, à reprendre ce jour dans le cabinet de Monsieur le Juge d'instruction, les différents objets d'argenterie que j'ai dérobés dans sa villa, sise au Perreux, 238, Chemin du Halage, le 23 mars 1936, reconnaissant que ces objets sont sa propriété.

LE JUGE

Ça vous plaît ?

COSSARD

Pas du tout ! J' veux pas signer ça.

LE JUGE

Tiens !... tiens !... Pourquoi donc ?

COSSARD

Vous me prenez pour une bille ! Comment !... voilà une heure que j' proteste de mon innocence...

LE JUGE

En pure perte, je vous assure... Vous n'avez convaincu personne.

COSSARD

C'est possible... Mais si je vous signais votre pape-

lard, vous pourriez dire que vous m'avez eu... et comment !

BLAVET

Mais enfin, Monsieur le Juge...!

COSSARD

Ça fait cinq fois que j'ai affaire à la justice... Alors... vous comprenez... j' me méfie !

LE JUGE

Ah ! mais... dites donc, Cossard !...

COSSARD

Les premières fois, je disais « Amen ! » et je signais tout ce qu'on voulait. Ça m'a pas réussi. Devant le tribunal, chaque fois que j' l'ouvrais, on me la fermait avec : « Vous avez avoué... vous avez signé vos aveux. » J' sors d'en prendre... J' signe plus rien !

LE JUGE

Vous ne voulez pas reconnaître que vous avez dérobé cette argenterie ?

COSSARD

Jamais de la vie !

LE JUGE, *excédé, regardant sa montre.*

Eh ! bien, Monsieur le Greffier, modifiez un peu votre formule... Le tribunal appréciera.

GODOT

Que faut-il mettre ?

LE JUGE

Écrivez, par exemple : « autorise Monsieur Blavet à

reprendre les divers objets d'argenterie que j'avais emportés... avec l'intention bien arrêtée de les restituer ultérieurement. » (*Le garde municipal commence à pouffer en silence.*)

LE JUGE

Vous voyez l'effet que vous produisez ?

COSSARD

Moi ! je ne trouve pas ça drôle du tout.

GODOT, *répétant la phrase qu'il écrit.*

« ...bien arrêtée de les lui restituer ultérieurement. »

LE JUGE

Est-ce que ça vous va, cette fois ?

COSSARD

Oui, c'est déjà mieux. Comme ça... vous comprenez !...

LE JUGE

Oui, oui... Nous comprenons ! Signez et qu'on en finisse !

COSSARD

Où faut-il que j' signe ?

GODOT

Ici.

COSSARD *prend la plume et relit le papier en silence. Quand il a fini, il repose la plume sans signer.*

J' comprends toujours pas pourquoi qu' c'est moi qui doit autoriser Monsieur à reprendre son argenterie.

BLAVET

Moi non plus, d'ailleurs... Je ne le comprends pas.

LE JUGE

Ce serait bien long à vous expliquer. Sachez seulement que juridiquement : en fait de meubles, possession vaut titre...

COSSARD

Ça veut dire ?...

LE JUGE

Cela veut dire que cette argenterie ayant été trouvée chez vous... en votre possession... elle est censée vous appartenir.

COSSARD

Non ?

LE JUGE

Jusqu'à preuve du contraire...

BLAVET

C'est inconcevable !

LE JUGE

Pour vous retransférer la propriété de ces objets trouvés en la possession d'un autre, il faut un jugement. Ce jugement ne peut être prononcé que par un tribunal.

BLAVET

Mais vous, Monsieur le Juge...?

LE JUGE

Moi, je ne suis qu'un magistrat instructeur. Je n'ai pas qualité pour rendre des jugements et il ne m'appar-

tient pas... à moi... de décider si ces objets vous appartiennent.

COSSARD

J' comprends pas grand'chose... Mais au fond, j' trouve ça très bien. La loi... c'est la loi !

GODOT

Et maintenant... voulez-vous signer... oui ou non ?

COSSARD

Minute, que diable !... Minute !... Une supposition que j' voudrais pas signer... qu'est-ce qui s' passerait ?

LE JUGE

Il se passerait... il se passerait que je ne pourrais pas autoriser Monsieur Blavet à emporter son argenterie.

COSSARD

Non ?... Alors ses invités... y boufferaient demain avec leurs doigts ?

BLAVET

Ce serait un peu violent !

LE JUGE, *à Blavet.*

Oh ! rassurez-vous... Elle ne serait pas perdue pour cela votre argenterie. Mais il faudrait attendre le jugement du tribunal.

BLAVET

C'est-à-dire...?

LE JUGE

Un mois, deux mois, trois mois...!

COSSARD, *explosant.*

Trois mois !... Ah ! ben mince, alors... On va conserver trois mois en prison... un innocent ! Y a plus d' justice !

LE JUGE

Vous direz tout cela au tribunal !

COSSARD

Qui s'en fout, bien entendu ! Eh ! bien... puisque tout l' monde s'en fout... moi aussi !... j' m'en fous. J' signerai pas...

BLAVET, *atterré.*

Vous n'allez pas me faire cela !

COSSARD

J' vas me gêner !

BLAVET

Allons ! Cossard... un bon mouvement. Je ne vous ai rien fait, moi !

COSSARD

Comment !... Vous m'avez fait coffrer !... Y a quinze jours qu' j' suis en tôle à cause de vous... injustement !

LE JUGE

Cossard ! je vous préviens... Ma patience est à bout.

COSSARD

Ben ! j' vois pas pourquoi. Vous êtes juge... Vous d'vez appliquer la loi. Pourquoi qu' ça vous embête de m' l'appliquer quand elle m'est favorable ?

LE JUGE

Parce que vous n'êtes qu'une vieille ficelle !...

COSSARD

Moi !... Si on peut dire !

LE JUGE

Et je vous préviens charitablement, pour la dernière fois, que votre attitude sera sévèrement appréciée par le tribunal.

COSSARD

Vous me l'avez déjà dit.

LE JUGE

Vous serez salé, mon lascar.

COSSARD

Nous verrons bien !

GODOT, *lui tendant toujours son papier.*

Alors vous ne voulez pas signer ?

COSSARD, *farouche.*

Non ! J' veux consulter mon avocat.

LE JUGE

Qui est-il... votre avocat ?

COSSARD

J'en ai pas !... Avec quoi que j' pourrais m' payer un avocat ?

LE JUGE

Alors ?...

COSSARD

Alors... j' veux pas signer.

BLAVET

Eh ! bien, c'est un scandale... C'est du chantage ! J'espère, Monsieur le Juge, que vous ne vous laisserez pas intimider par les boniments de cette fripouille...

COSSARD

Fripouille !... Ah ! mais dites donc...

LE JUGE

Hélas, cher Monsieur Blavet... la loi est la loi... et je suis obligé de l'appliquer.

COSSARD

A la bonne heure !

BLAVET

Mais enfin... cette argenterie est à moi ! C'est moi qui l'ai payée ! Je peux vous fournir les factures...

LE JUGE

Je le sais et je ne mets pas en doute votre parole... Mais ...!

BLAVET

Si je n'ai pas cette argenterie pour demain soir, ce sera une catastrophe !

LE JUGE

Je n'y peux rien.

BLAVET

Laissez-moi l'emporter, Monsieur le Juge... Tenez !... vingt-quatre heures seulement... Je vous la rapporterai le lendemain.

LE JUGE

Impossible !

COSSARD

Et puis... j' m'y oppose...! En voilà des manières ! La loi... c'est la loi pour tout l' monde !

BLAVET

Eh ! bien... elle est belle... la loi... Elle est propre... la justice !

LE JUGE, *sévère.*

Monsieur Blavet, je vous engage à modérer vos paroles.

COSSARD

Vous avez raison.

GODOT

Taisez-vous !

BLAVET

On dit que les lois ne sont faites que pour les fripouilles. Je commence à le croire !

LE JUGE

Monsieur Blavet, je vous préviens. Je ne pourrai pas tolérer ce langage plus longtemps... dans mon cabinet.

COSSARD, *hilare.*

Bravo ! (*Le garde municipal se gondole doucement sur sa chaise.*)

BLAVET

Voilà une canaille... un bandit... un voleur... qui se fiche de moi !... qui se fiche de vous !... qui se fiche de tout le monde !... Et vous le tolérez bien !... C'est une honte !

LE JUGE

C'est la loi. Je n'y peux rien... Ce n'est pas moi qui l'ai faite... Mais votre voleur ne l'emportera pas en paradis, je vous le promets !... Le tribunal jugera sévèrement son attitude.

BLAVET

Mais je m'en fiche, moi ! de la sévérité du tribunal. Ce qui m'intéresse... c'est mon argenterie ! J'en ai besoin... Je l'emporterai... (*Il fait le geste d'emporter la valise.*)

LE JUGE, *saisissant aussi la valise.*

Je vous le défends !

BLAVET

Et si je l'emportais quand même... qu'est-ce que vous feriez ?

LE JUGE

Je vous ferais arrêter.

COSSARD, *hilare.*

Ça ! alors... ça s'rait marrant...

BLAVET

Ah ! oui... ça s'rait marrant. C'est un scandale.

LE JUGE

Je suis désolé, Monsieur Blavet, de vous répondre sur ce ton... mais en présence de l'intransigeance de cet individu... je ne puis que m'incliner.

BLAVET

Voyons ! Cossard... un bon mouvement. Vous voyez

dans quel pétrin vous me mettez... vous voyez les ennuis que vous allez me causer...

COSSARD

Si vous ne m'aviez pas fait arrêter, tout ça ne serait pas arrivé.

BLAVET

Voulez-vous que je vous fasse des excuses ?

COSSARD

Ça me f'rait une belle jambe !

BLAVET

Rendez-moi mon argenterie...

COSSARD

Comment ! vous me demandez un service... et, il y a un instant, vous me traitiez encore de fripouille.

BLAVET

Je retire le mot.

COSSARD

Vous retirez le mot... mais j' suis sûr, qu'au fond, vous suspectez ma bonne foi.

BLAVET

Je vous affirme que non.

COSSARD

C'est sûr ?

BLAVET

Tout ce qu'il y a de plus certain.

COSSARD

C'est tout de même sur votre plainte qu'on m'a coffré !

BLAVET

Je le regrette... là ! Êtes-vous content ?

COSSARD

Alors... retirez-la...

BLAVET

Quoi donc ?

COSSARD

Votre plainte !

LE JUGE

Vous n'allez pas faire ça !

BLAVET

Si je retirais ma plainte... est-ce qu'on me rendrait mon argenterie ?

LE JUGE

Évidemment... puisque juridiquement il n'y aurait pas eu vol. Il n'a pas avoué... il n'y a donc pas délit caractérisé... et si le principal intéressé... qui est vous !...

BLAVET

Mais alors... je retire tout ce qu'on voudra... pourvu qu'on me rende mon argenterie !

LE JUGE

Je vous ferai remarquer, qu'au point de vue social, vous donnez, Monsieur Blavet !... un bien fâcheux exemple. C'est une prime scandaleuse à la canaillerie.

BLAVET

Voyez-vous un autre moyen de me rendre mon argenterie ?

LE JUGE

Immédiatement ?... Non !

BLAVET

Alors... je retire ma plainte.

COSSARD

Ah ! bien, chouette... alors.

LE JUGE

Comme vous voudrez. C'est vous le principal intéressé dans l'affaire.

GODOT

Je prépare le désistement ?

LE JUGE

Préparez... puisque Monsieur le veut.

COSSARD

Alors... on va m' relâcher ?

LE JUGE

Je devrais vous poursuivre d'office... mais puisque vous avez toujours nié farouchement...

BLAVET, *avec conviction.*

C'est une chance !

LE JUGE

On peut considérer que le délit n'est pas juridiquement établi... et en l'absence d'une plainte régulière...

GODOT

A votre tour, voulez-vous signer votre désistement, Monsieur Blavet ?

BLAVET

Des deux mains ! (*Il s'apprête à signer.*)

COSSARD, *l'arrêtant.*

Attendez ! attendez... Minute...

BLAVET

Qu'est-ce qu'il veut encore ?

COSSARD

Mettons-nous bien d'accord. Si Monsieur se désiste... vous m' relâchez ?

LE JUGE

Immédiatement... hélas !

COSSARD

Bon ! J'ai confiance.

LE JUGE

Merci !

COSSARD

Mais vous me relâchez... comme ça... sans excuses ?

LE JUGE

Oh ! n'en demandez pas trop.

COSSARD

Quand vous m'avez fait coffrer, j'avais un complet neuf... un complet que j' v'nais d'acheter à la Belle

Jardinière... un complet tout ce qu'il y a de chouette ! V'là ce qu'ils en ont fait au commissariat !

BLAVET

Vous n'avez pas la prétention de me faire payer votre complet, je suppose ?

COSSARD

Pourquoi pas ?

GODOT

Il a tous les toupets !

BLAVET

Vous pouvez le dire ! *(Le garde se tord doucement.)*

COSSARD

Et ce n'est pas tout ! Au moment de mon arrestation, j'allais trouver du boulot...

LE JUGE

Comme par hasard !

COSSARD

Aujourd'hui j' travaillerais, j'aurais des sous... et j' suis sans un... C'est pas juste !

BLAVET

Vous ne voulez pas encore une indemnité, tout de même ?

GODOT

C'est inimaginable !

COSSARD, *à Blavet.*

Tenez ! je n' veux pas abuser de la situation... Pour le complet et pour le préjudice... donnez-moi deux cents

balles... C'est raisonnable... Et j' vous rends votre argenterie !

BLAVET, *ironique.*

Comme ça !

COSSARD

Comme ça.

BLAVET

Et si je refuse ?

COSSARD

Alors... j'en veux pas de votr' désistement... J'avoue ! J'aime mieux aller en prison... Je s'rai logé, nourri aux frais de la Princesse !

BLAVET

Il me tient, le bandit !

COSSARD

Et puis... m'insultez pas, maintenant... ou j'augmente mes prétentions !

BLAVET

Ah ! non... Finissons-en...! Tenez ! voilà vos deux cents francs... vieille ca...!

COSSARD

Attention !

BLAVET

Je me comprends... (*Il lui donne deux cents francs.*)

COSSARD

Merci !... Voulez-vous un reçu ?

BLAVET

C'est inutile.

LE JUGE, *regardant sa montre.*

Allons, finissons-en !

COSSARD

Je n' demande pas mieux !

BLAVET, *après avoir signé.*

Alors... je peux prendre mon argenterie... cette fois ?

LE JUGE

Puisque Monsieur y consent !

COSSARD

Mais avec plaisir, voyons ! (*Blavet fait le geste de soulever la valise.*) C'est lourd ! Voulez-vous que je la porte chez vous ?

BLAVET

Non, merci... sans façon !

COSSARD

Comme vous voudrez !

LE JUGE

Quant à vous, mon gaillard... je n'ai qu'un seul mot à vous dire... en vous rendant la liberté : « N'y revenez pas ! »

COSSARD

Ah ! vous pouvez être sans crainte... J'peux trouver maintenant un portefeuille, c'est pas moi qui l' rapporterai au commissariat... J' peux voir une bagnole démarrer toute seule, dans une descente... c'est pas moi

qui serrerai les freins... J' peux voir une porte de jardin ouverte... c'est pas moi qui préviendrai le propriétaire !

LE JUGE

Ça vaudra peut-être mieux pour vous.

COSSARD *se lève et se dirige vers la porte.*

Il arrivera ce qui arrivera... même une catastrophe ! Je m'en fous et j' m'en contrefous ! L'Humanité peut crever la gueule ouverte... j' m'en balance !... Qu'elle ne compte pas sur moi ! Après quatre erreurs judiciaires..., merci !... j' suis d' la classe !

RIDEAU

IMPRIMERIE DE LAGNY
EMMANUEL GREVIN ET FILS — 8-1937.